

Ciné-



Dans ce numéro :
MICHEL SIMON
l'acteur le plus populaire

mondial

N^{os} 125 et 126

Mars 1944

7.
F

55, Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70



Irène Corday, vedette féminine du nouveau film de Louis Daquin *Premier de cordée*, se révèle dans cette production comme l'une de nos meilleures nouvelles vedettes de l'écran.

(Photo Pathe-Cinéma)



▲ JEAN MARAIS N'A JAMAIS VU LES COSTUMES QU'IL DESSINA POUR JANINE CHARRAT ET ROLAND PETIT ▲

Il y a deux ans, lorsque les jeunes danseurs Janine Charrat et Roland Petit préparaient leur premier récital, ils cherchaient des jeunes peintres pour exécuter les maquettes de leurs costumes. On leur fit beaucoup d'éloges sur le talent de peintre de l'acteur Jean Marais. N'osant pas solliciter eux-mêmes la grande vedette, un ami se chargea de leur procurer une maquette pour la « Valse 1900 » sur la musique de Poulenc.

Jean Marais, toujours bon camarade, accepta avec gentillesse d'aider les deux jeunes in-

connus et exécuta avec soin un dessin délicieux. La danse avait remporté un triomphe, et le costume de Jean Marais devint vite populaire. A tous les galas on réclamait avec insistance ce numéro.

Seul, l'auteur du costume n'a jamais pu voir son œuvre finie, tantôt retenu par des prises de vues, tantôt absent de Paris. Depuis, le costume de la « Valse 1900 » a perdu ses frais coloris. Il faut qu'il soit rénové pour leur prochain récital. Pourvu que cette fois-ci l'acteur ne leur fasse pas faux bond ?

Parce qu'elle était superstitieuse, Martine CAROL a changé deux fois de nom

MARTINE CAROLE, l'ingénue qui nous a été révélée par *La Ferme aux loups*, n'est pas nouvelle dans le métier. Sous le nom de Maryse Harlay elle avait déjà tourné dans *Les Corrupteurs*.

Maryse apprit un jour que les noms de treize lettres étaient bénéfiques ; or, Maryse Harlay ne possédait que douze lettres. Elle changea de pseudo et sous le nom de Martine Carole tourna son premier grand film.

Mais on lui a dit depuis que le chiffre 13 était maléfique. Que faire ? Reprendre Harlay ? Garder Carole ? Elle a tranché la question en enlevant un « e » à son nom...

Martine Carole est morte. Vive Martine Carol !

(Photo Carlet Alné.)

LE CAPRICE DU DESTIN

EN l'absence de Gil Roland, c'est Jean Heuzé qui a repris le rôle de Basilius dans *M. de Falindor*. Basilius, le meneur de jeu de la pièce, est un astrologue, et l'on voit ici Jean Heuzé manier les figurines pour procéder à un envoiement. N'est-ce point un des jeux curieux du sort de voir un cousin de Paul Heuzé, qui démonta de la manière que l'on sait les fakirs et les fumistes de toutes sortes, incarner précisément un de ces personnages suspects au culte de la raison pure ?

AU CLUB DE CINÉ-MONDIAL

NOUS avions l'impression de ne compter que des amis parmi nos lecteurs.

Au cours des deux dernières séances, il y avait d'ailleurs programme de choix : la jolie Aline Carola, la troublante Simone Valère, le metteur en scène Guillaume Radot, l'auteur Francis Vincent-Bréchnignac, le scénariste Marcel Rivet, Henry Decoin qui parla des jeunes et était d'ailleurs entouré de quelques-uns de ceux qu'il lança dans la carrière cinématographique : Rosine Luguet, Jacques-Henry Duval et Yves Furet qui fut très applaudi dans sa double composition de tragédien et de chanteur. D'autre part, notre lauréate du concours d'Anne de Salbris, la petite Nantaise Monique Lecomte, que flanquaient le producteur Jean Clerc et le metteur en scène J.-P. Paulin ; Suzet Mais, dans ses inimitables histoires naturelles de Jules Renard, fut très applaudie ; Marie-José, en chair et en os, obtint un véritable triomphe ; le compositeur Paul Durand vint jouer « Seul ce soir ». Il y avait en outre Robert Favard, Fluet, Parédès, Robert Murzeau, sans oublier l'orchestre dirigé par Michel de Villers.



Suzy Mais interviewée



Marie-José chante

On reconnaît au 1^{er} rang : Silva Noël, notre lauréate, Henri Decoin, Marcel Rivet et Fluet.



ALERME craint de se couper la gorge...



ALERME essaie de se raser...



Lise DELAMARE se moque de lui.

ALERME tournant FARANDOLE était bien embarrassé l'autre jour au studio. Il avait à se raser ou plus exactement à se couper les favoris. Le maquilleur avait fait la moitié de la besogne en ne lui en posant qu'un. ALERME n'avait donc plus qu'à se badigeonner de savon et qu'à passer la lame sur une joue imberbe. Il n'en faisait pas moins une tête piteuse, car il avait peur de se couper, ne sachant se servir du rasoir mécanique et non de la lame que le chef machiniste avait eu la malice de lui mettre entre les mains.

UN PORTRAIT D'ANDRÉ DERAÏN EST LA 500^e IMAGE DE GABY SYLVIA

GABY SYLVIA est la vedette parisienne qui collectionne le plus de photos de son visage. Gaby Andreu en a près de trois cents, mais Gaby Sylvia la bat de deux cents points en possédant une collection d'images d'elle-même qui se monte à près de cinq cents, depuis son premier film, « Le Ruisseau », jusqu'au dernier : « Bonsoir mesdames... Bonsoir messieurs ».

Aussi son mari, pour son petit Noël, lui a offert son portrait par le célèbre peintre André Derain. Le tableau n'était pas terminé à Noël mais Gaby Sylvia en a été si satisfaite qu'elle en a oublié le retard et la collection de photographies et qu'elle préfère entre tous son dernier portrait.

DÉFENSE DE LA CORPORATION

IL est impossible de ne pas remarquer dans la critique cinématographique parisienne et, en particulier, dans celle qui s'exprime dans les grands hebdomadaires littéraires, un surprenant synchronisme d'opinion, voire même d'expression, qui se répète trop régulièrement pour être fortuit.

En général, la critique synchronisée a une préférence très marquée pour l'éreintement. C'est à qui trouvera l'adjectif le plus sombre et l'adverbe le plus noir pour conduire allègrement l'enterrement de la production choisie parmi la moins défendable de la semaine.

Parfois — rarement hélas ! — il arrive qu'un film soit indiscutablement bon et c'est alors à qui brûlera le plus d'encens et érigeira la stèle la plus haute pour y jucher ce pur chef-d'œuvre à nul autre pareil.

Comme le cas est peu fréquent, le lecteur est donc convié le plus souvent à suivre le convoi funèbre d'un film, mené par son critique attiré qui ne se rend pas compte qu'à force d'enterrer les navets qu'il sélectionne avec jubilation, il enterre le cinéma français.

Si, en effet, ces hebdomadaires sont lus à l'étranger, les amis que nous comptons encore par delà nos frontières doivent se faire, par les critiques qu'ils lisent, une bien triste opinion de la production cinématographique française actuelle qui, dans son ensemble et en toute impartialité, n'est tout de même pas si exécrationnelle.

LUCIEN BAROUX CHEF D'ILOT

QUAND il ne tourne pas, Lucien Baroux vit dans sa propriété d'Hossegor. Là, il est un des chefs de la défense passive. Aussi l'autre jour, quand au studio Photophonor où l'on réalise *Echec au Roy* il entendit sonner l'alerte, malgré son costume de jardinier de l'époque de Mme de Maintenon, il n'hésita pas, revêtit le brassard et siffla pour que chacun aille se mettre à l'abri. Inutile de dire que le sympathique artiste fut aussitôt obéi, car on sait que ce studio de la région parisienne, lors du dernier bombardement, fut particulièrement éprouvé.

CRITIQUES...

par Jeander

qu'on semble vouloir nous le faire croire.

Car — et c'est ce que nous reprochons le plus à la critique synchronisée — le préposé ne condescend à donner son précieux avis que sur le meilleur et surtout sur le pire de notre production, et il ignore délibérément tous les films qui ne prétent pas matière à un panégyrique qu'il juge puissant ou à un éreintement qu'il estime savant.

En somme, le critique synchronisé n'est pas, en réalité, un vrai critique ; c'est un journaliste qui fait son « papier » ou, plus exactement, son « numéro », le film dont il parle lui servant uniquement de tremplin pour exécuter ses petites acrobaties de plume plus ou moins réussies.

Prenons, par exemple, la critique de M. François Vinneuil dans « Je suis partout ».

Hâtons-nous de préciser que nous ne prenons pas cet exemple pour rallumer une querelle qui, au fond, n'avait pas sa raison d'être, mais bien parce que M. François Vinneuil est le journaliste le plus représentatif de la critique dont nous parlons.

Nous avons donc eu la curiosité de feuilleter toutes les critiques cinématographiques parues en 1943 dans « Je suis partout » et nous avons constaté que M. François Vinneuil avait critiqué exactement soixante et un films français et étrangers dans son année.

Or la revue corporative « Le Film » nous apprend, dans son dernier numéro, qu'il est sorti cent vingt et un films à Paris en 1943.

M. François Vinneuil n'a donc vu et critiqué que la moitié des films projetés à Paris l'an dernier, ce qui, à notre avis, est très nettement insuffisant.

Qu'on ne nous dise pas que M. François Vinneuil a vu les soixante autres films dont il n'a pas soufflé mot dans sa rubrique ; il nous semble que « L'Inévitable Monsieur Dubois » et « La Ferme aux loups », pour ne citer que ces deux-là, sont des films qui méritent d'être vus et commentés dans « Je suis partout ».

Que ce soit par paresse ou par surmenage, M. François Vinneuil n'a vu et critiqué que la moitié des films projetés à Paris en 1943, c'est un fait.

Et, de même que nous tiendrions pour suspecte l'opinion d'un critique d'art qui n'aurait visité que la moitié d'une exposition, de même, la critique de M. François Vinneuil nous apparaît trop incomplète pour qu'on puisse en tenir compte.

En poursuivant notre analyse des critiques de M. François Vinneuil, nous avons dénombré les jugements qu'il a portés sur les soixante et un films qu'il a vus.

D'après M. François Vinneuil, trente films sont mauvais, dont quinze au moins au-dessous de tout ; douze ne valent vraiment pas le dérangement ; sept peuvent être vus pour des raisons extra-cinématographiques (c'est le cas notamment pour « Mermoz », par respect pour la mémoire de l'homme et malgré la médiocrité du film). Enfin douze films méritent d'être vus, parmi lesquels trois films allemands et un italien, ce qui ramène à huit le nombre des films français que M. Vinneuil nous incite à aller voir.

Ce sont : « Forces occultes », « Le Camion blanc », « Goupi Mains-rouges », « Le Loup des Malvencours », « Lumières d'été », « Les Anges du péché », « Le Corbeau » et « Douce ».

Certes, ce choix nous apparaît judicieux, encore que « Forces occultes » ne nous semble pas devoir figurer dans cette statistique puisqu'il s'agit d'un film de court métrage.

Toutefois, l'opinion de M. François Vinneuil est très suivie, sinon par le public, du moins par ses confrères. M. François Vinneuil nous apparaît un peu comme un ténor qui chante le refrain d'une chanson dont les autres critiques suent sang et encre pour trouver les couplets.

Si donc, par une aberration commune, tous les lecteurs de journaux se mettaient à obéir aveuglément à tous les critiques synchronisés en général et à M. François Vinneuil en particulier et à ne voir que huit films français par an, ce serait, à brève échéance, la faillite de l'industrie du cinéma en France.

Nous ne pensons pas que ce soit là le but vers lequel tendent ceux qui se plaisent justement à répéter qu'ils entendent servir la cause du cinéma français parce que ce serait vraiment une curieuse manière de comprendre leur rôle...

Heureusement, les choses se passent tout autrement et le public se contrefiche éperdument que M. Jean Cocteau soit, aux dires de M. François Vinneuil, « un pitre morbide et fripé », et il allonge quand même ses vingt-cinq francs pour voir « L'Eternel retour ».

Il allonge même beaucoup d'autres vingt-cinq francs pour voir les soixante autres films pour lesquels le ténor de la critique synchronisée n'a pas daigné trouver de refrain.

NE COUPEZ PAS !

UN producteur qui avait engagé une grande vedette masculine s'aperçut, après les prises de vues du film qu'un raccord était indispensable. Il fit donc revenir l'artiste et lui demanda de tourner la courte scène nécessaire.

— Mon cher, lui dit celui-ci, vous avez été si gentil avec moi que je ne vous demanderai rien pour ce surcroît de travail. Mais je serai obligé de prendre une voiture pour me rendre au studio. Disons vingt-cinq mille, voulez-vous ?

— ? ? ?... Soit...
— Ah ! pendant que j'y pense, au cours des prises de vues, j'ai fait un accroc à un de mes vestons qui est au stoppage. Ajoutez donc vingt-cinq mille et je vous tourne votre raccord...

Il y a quelqu'un qui m'a l'air de forcer un peu sa « note » dans cette authentique histoire.

Est-ce le stoppeur...
...ou l'artiste Fernand Gravey ?...

La censure a refusé d'accorder son autorisation à un scénario intitulé « Le Collier de la reine ».

C'est l'histoire d'une escroquerie royale qui fit un certain bruit sous Louis XVI.

Motif : Immoral et inopportunité politique. Une perle à ajouter à ce fameux collier dont le procès fut — au dire de Gœthe — la préface de la Révolution.

Blanchette Brunoy a été agressée la semaine dernière à 23 heures 30 en sortant du métro Villiers.

Son agresseur tenta de lui ravir le sac à main qu'elle tenait dans sa main droite. Mais Blanchette Brunoy, qui avait fait des courses dans l'après-midi, tenait une petite bouteille de sauce tomate dans sa main gauche.

Et elle la cassa net sur le bras de l'agresseur qui s'enfuit sans demander son reste.

Bravo ! Blanchette, pour votre courage, votre esprit de décision et votre sens de l'opportunité.

Car ce mauvais acteur ne méritait que des tomates...

Dans « Le Bossu » que tourne actuellement Jean Delannoy au studio des Buttes-Chaumont, le maître d'armes Gardère, qui dirige les combats, a amené avec lui, pour tenir les rôles de spadassins, les meilleures lames de sa salle. Ceux-ci, n'étant pas des acteurs professionnels, ont spontanément décidé de verser leurs cachets à la caisse de secours des écrivains.

Parmi ces spadassins occasionnels, il y a un médecin, un notaire, un ingénieur, deux étudiants et un négociant en vins, tous acharnés à la perte de Lagardère, alias Pierre Blanchar, qui, bien entendu, les exterminera tous un par un.

Il a déjà pourlendu les étudiants et l'ingénieur. Le notaire succombera lundi et le décès du médecin est prévu pour jeudi.

Quant au négociant en vins, Blanchar le ménage.

Il le garde probablement pour la bonne bouche...

Epidémie de fausses nouvelles.

On nous annonce cette semaine, la mort de Jean Murat, survenue à Cannes.

Nous téléphonons immédiatement à son domicile, pour avoir des détails et la date de ses obsèques...

...Et c'est Jean Murat lui-même qui nous répond en s'excusant, et pour cause, de ne pas pouvoir nous préciser la date de son enterrement, même approximativement...

Plusieurs journaux ensuite ont annoncé que Ginette Leclerc était mourante dans un hôpital lyonnais, à la suite d'une série de piqûres amaigrissantes.

En réalité, Ginette Leclerc a fait un gros abcès consécutif à une série de piqûres stimulantes à base d'extraits de foie de veau, abcès qui a nécessité une intervention chirurgicale. Mais elle est en pleine convalescence et va reprendre ces jours-ci les prises de vues de son dernier film : « Le Dernier Sou. »

Et ça vaut mieux, tout de même, que de jouer au naturel : le dernier soufflé...

JEANDER.



LA FOULE EMPRISONNE MICHEL SIMON A L'ANGLE DE LA RUE DE BELLEVILLE ET DE LA RUE VINCENT.



MICHEL SIMON A CERTAINES HEURES SE PENCHE SUR LE PORTRAIT DE MICHEL SIMON JUNIOR.



LES SOUVENIRS DE SA VIE NE SONT PAS DES DATES SUR SON CARNET, MAIS DES TABLEAUX SIGNÉS DE SON EXCELLENT AMI DIGNIMONT.

QUAND Michel Simon est revenu à Paris, la presse lui a tressé des guirlandes de fleurs, la foule s'est jetée sur lui comme sur une proie pour l'acclamer.

J'aurai toujours en mémoire ce fameux jour où le grand acteur fut saisi par ses admirateurs aux Champs-Élysées. Il était midi. Michel Simon descendait vers le métro Marbeuf. Le temps de lui serrer la main suffit aux passants pour se coaguler autour de lui en masse noire et turbulente. Pendant une heure il dut signer des autographes.

Plus tard, il devait me raconter un souvenir analogue. Il jouait, au Gymnase, un rôle de clochard. Entre deux séances, il sortit prendre l'air dans ses guenilles. La foule le démasqua, l'environna, et comme rançon il dut donner des signatures. Au bout d'une heure, il était encore entouré de gens venus là, attirés par le magnétisme grouillant des autres et qui ne le connaissaient pas. Il y avait des clochards.

— Qu'est-ce que c'est ? grogna l'un d'eux.

— Michel Simon !

— Ah ! Et qu'est-ce qu'on fait ?

— Il met son nom sur des bouts de papier.

Le vieux ramassa un journal souillé de boue et mâché par les clous de souliers, déchira une bande dans la marge et machinalement la tendit. Michel Simon signa et entendit le clochard qui regardait son papier avec un profond mépris...

— Et où qu'on va avec ça maintenant ?

Y avait-il donc un peu de cette inconscience dans les louanges de la presse ?

Car aujourd'hui Michel Simon est toujours le même homme et le même artiste, et la presse semble avoir changé les guirlandes, de fleurs en lanières de fougère. On lui reproche entre autres d'exiger plus d'un million par film...

Or Michel Simon vit dans le plus humble des appartements de la rue Beauregard. Un escalier qui a du mal à tourner entre des murs noirs et rapprochés. Une entrée où l'on tient à deux, une chambre pour un lit, une T. S. F., quatre tableaux et six pipes, un réduit salle de bain, avec un tub suspendu au mur, un bureau sans fenêtre. Là-dedans, un grand personnage, qui a triomphé de l'étroitesse du logis pour introduire, en plus, son accordéon, un appareil d'enregistrement sur disque et son immense personnalité. Il y vit en souriant, avec le dixième des millions que le fisc lui a laissé. Quand il sort, la foule subit toujours son attraction. A Angoulême, lors de la première de « Vautrin », sa présence a désorganisé la ville en rompant la quiétude naturelle de chacun des habitants. Dès qu'il parut devant la gare, un cri énorme s'échappa de la houle hu-

L'ACTEUR LE PLUS POPULAIRE

est celui qui vit le plus simplement

maine qui couvrait la place... On se demanda un instant s'il pourrait faire un pas. La police dut lui venir en aide et lui servir d'étrave. Pour aller de la gare à son hôtel, situé au centre de la ville, Michel Simon mit plus d'une heure.

Voilà les souvenirs qui hantent le petit appartement de la rue Beauregard... L'affiche de « Vautrin » tenue par quatre punaises au mur en témoigne.

Au reste, chaque heure de la vie de Michel Simon est représentée par un objet. L'année de ses débuts à Paris, 1921, par un tableau de Dignimont représentant une femme nue. Le tableau coûtait cent francs. Michel n'en avait que quatre-vingts pour toute fortune. Dignimont céda son œuvre. Il donna en plus son amitié et Michel Simon sa fortune. Ainsi l'amitié des deux artistes coûta-t-elle vingt francs !

Elle dure toujours. C'est encore un tableau de Dignimont qui sert de jalon à l'année 1928.

A cette époque, Michel Simon avait tourné de nombreux films muets et jouait chez Jouvet.

Par contre, l'année de « Jean de la lune » est marquée par une pipe... Michel Simon a conservé toutes ses pipes, depuis la première, celle qui a connu ses premières nausées de fumeur novice. Le porte-pipes est un calendrier... Quand il en choisit une, c'est pour avoir la saveur d'une époque de sa vie... Il fume toujours un peu de mélancolie avec son tabac. Il fume parfois penché à sa fenêtre d'où il voit les cheminées édentées mordre dans le ciel gris. En face, une maison aux yeux morts ; les volets sont fermés. C'est l'ancienne demeure d'André Chénier... transformée récemment en fabrique de glace... Encore un souvenir...

Quand Michel Simon a cessé de se replier sur lui-même, que son regard quitte le portrait de son fils, acteur comme lui, et comme lui appelé Michel Simon, il se délasse sur son accordéon. Il improvise ; il tombe de ses doigts

des chansons... Et parfois il s'amuse à les enregistrer... Le micro est toujours prêt, la boîte à enregistrement attend, énorme et musicale, dans la pièce étroite.

Un autre abandon du grand acteur, c'est la photographie. Quand on ouvre son bureau, on voit s'accumuler en pyramide croulante des rouleaux de pellicule, des boîtes Agfa et Kodak ; des épreuves se replient sur elles-mêmes comme pour protéger ce qu'elles recèlent...

Il semble qu'on ait vite fait le tour du domaine de Michel Simon. Et l'on cherche vainement des yeux pourquoi il ne veut plus faire de cinéma...

Les raisons ne sont pas là. Elles sont en lui, dans son âme d'acteur, dans son désir de faire toujours mieux, d'atteindre une perfection... C'est au creux de son génie qu'elles se dissimulent... et l'on nous parlera de les y laisser... jusqu'à son prochain retour.

Jean RENALD.
(Photo Roughol.)





Le duel qui oppose Bridau (F. Gravey) à Gillet (J. Erwin) a été réglé avec soin par Gardère, le champion de France d'escrime.



...Touché ! Le commandant Gillet s'effondre mortellement blessé. Mais Gravey est blessé au front.

La Rabouilleuse

NOUS avons connu, jusqu'à ce jour, un Fernand Gravey fantaisiste, enjoué, comique... *La Rabouilleuse*, le film de Fernand Rivers que nous verrons prochainement, nous révélera un Fernand Gravey dramatique, un Fernand Gravey qui a conservé une certaine fantaisie et de l'enjouement dans la désinvolture, mais dominé par une autorité tonnante d'ancien colonel d'empire en demisolde et la volonte d'un homme qui se jette de sang-froid dans une aventure qui doit mal finir pour lui.

La Rabouilleuse est un film dramatique où se déchaînent les passions et les intrigues autour d'un vieillard fortuné, affaibli par l'âge et par l'amour d'une fille qui le trompe et profite de ses charmes, lui arrache peu à peu son argent. Un homme survient et voit clair dans le jeu de la Rabouilleuse : c'est le neveu du vieillard, incarné par Fernand Gravey. Il défendra son héritage. Il le défendra contre son oncle qui a l'oreille plus attentive aux paroles

de sa maîtresse qu'aux sages et énergiques conseils de son neveu ; contre la Rabouilleuse qui se sent forte, contre l'ancien commandant d'empire, l'amant de cœur de la Rabouilleuse. La lutte s'engage vive, brutale, à mort... Elle finira sur un coup de sabre et un coup de poignard, par la mort du commandant, par celle du colonel et le renvoi de la Rabouilleuse.

Fernand Gravey se dresse dans ce combat avec une énergie extraordinaire. Il domine nettement... Chacun ploie sous son autorité, tantôt moqueuse, tantôt cruelle, tantôt brutale.

Devant lui, s'oppose et fléchit le vieil homme débonnaire et enamouré, interprété avec art par Larquey... Larquey n'est plus l'acteur de rôles épisodiques. On lui confie enfin des rôles de premier plan et chaque image nous confirme la finesse intelligente de son talent...

La Rabouilleuse, c'est Suzy Prim. L'éloge de Suzy Prim n'est plus à faire. C'est toujours la femme sensuelle, l'enjouée aux yeux pervers.

Avec de tels interprètes, il ne saurait être question de discuter la valeur du film. On s'incline.

On s'incline d'autant mieux que les autres interprètes s'appellent Jacques-Erwin, André Brunot, de la Comédie-Française, Raymond Galle et Catherine Fonteney, également de la Comédie-Française.

Parmi les scènes les plus remarquables du film il convient de signaler celle du duel. C'est un véritable duel aux sabres qui sent la sueur, le sang et la mort...

Félicitons en passant le réalisateur, Fernand Rivers a fait un film plus que soigné...

Gérard FRANCE.

(Photo Fernand Rivers.)

QUAND FERNAND GRAVEY, COLONEL D'EMPIRE lève la main sur les femmes...



Fernand Gravey en colonel d'Empire.



Le colonel Bridau a une manière gaillarde de traiter les femmes... que ce soit la suivante (Catherine Fonteney) ou la séductrice (Suzy Prim).

LES FEMMES NE SONT PAS DES ANGÉS

ELLLE est fraîche et pimpante, cette nouvelle comédie due au talent séduisant et heureux de Willi Forst. Elle est gaie comme un oiseau, légère comme une mousse de champagne, charmante comme une journée de printemps et nous conte avec esprit une histoire qui rebondit à loisir. C'est agréable et rafraichissant et — une fois n'est pas coutume — le dialogue français est alertement écrit.

Un grand metteur en scène de cinéma et une jeune scénariste qui cherche à placer un scénario en sont les principaux protagonistes. Le stratagème employé par la jeune fille, avec la com-

PLICITÉ d'un frère et d'une tante, pour faire lire son « ours » par le célèbre réalisateur est tout le sujet du film. Mais il ne s'agit pas de révéler le secret de cette histoire. Qu'il soit dit simplement que Willi Forst a mis cela en scène avec une habileté exquise et infiniment de goût, d'esprit et de grâce et que la si jolie Marthe Harrel, l'élégant von Ambesser et Richard Romanowsky en sont les excellents interprètes. Le dernier surtout déploie une verve fine et souriante qui ne manque jamais son but. Citons aussi la piquante Margot Hielscher dans un rôle amusant.

Didier DAIX.

L'ANGE DE LA NUIT

LE dialogue d'André Obey est tout le film. Techniquement, il n'est pas parfait. Il lui manque un lien, la sauce qui animerait l'ensemble et créerait une atmosphère intérieure. Mais il contient certaines richesses qui constituent toute la beauté du film. On y sent la patte et la pensée d'un écrivain de talent.

Le scénario, tiré d'une pièce de Marcel L'Herminier, est assez banal. C'est l'histoire de la fiancée du prisonnier qui, étant sans nouvelles du disparu, a accepté un autre mariage. Elle est compliquée, ici, du fait que la fiancée du prisonnier épouse un aveugle de guerre et, ainsi, opère un sauvetage en illuminant sa grande nuit. Mais

sans le dialogue d'André Obey, tout cela serait assez anodin. Quant à la mise en scène de Berthomieu, elle contient bien des erreurs, bien des faiblesses.

Jean-Louis Barrault, excellent, et Michèle Alfa ont avec une émotion généreuse les deux principaux rôles. On est reconnaissant à Michèle Alfa de ne pas jouer, de ne pas émouvoir, de ne pas plaire comme tout le monde. Elle a sa façon qui est très particulière et fort plaisante à voir. Pierre Larquey et Henri Vidal, sans oublier Gaby Andreu et Yves Furet, sont les autres bons artisans de la distribution.

D. D.

VAUTRIN

PIERRE BENOIT a tiré un scénario des œuvres de Balzac composant la « Comédie humaine » et Pierre Billon en a fait un film qui s'appelle « Vautrin ». Vautrin est incarné par Michel Simon. Avec quatre noms aussi bien choisis, — n'oublions pas que Pierre Billon est le réalisateur de « L'Inévitable M. Dubois », — il était presque impossible de faire un mauvais film.

L'histoire par elle-même a l'attrait des romans de Balzac ; grande aventure doublée d'amour, avec poursuites, coups de pistolet, escroqueries d'envergure et insolente habileté dans l'art d'exercer le mal... Vautrin est un de ces personnages énormes devant qui cède tout le monde, même le juge d'instruction qui le soupçonne cependant

d'être bien le bagnard échappé de Rochefort. Ce rôle est interprété par Michel Simon d'une façon magistrale. Le film c'est Michel Simon... Il domine de sa forte personnalité les artistes qui l'entourent : Georges Marchal, Madeleine Sologne, Gisèle Casadesu, Michèle Lahaye, Louis Seigner, Gisèle Préville, etc.

Et, c'est d'autant plus méritoire qu'on a parfois l'impression que Vautrin disparaît pour céder la place aux amours de Rubempré et d'Esther. Mais le film, par son ampleur, est une belle œuvre qui mérite d'être vue.

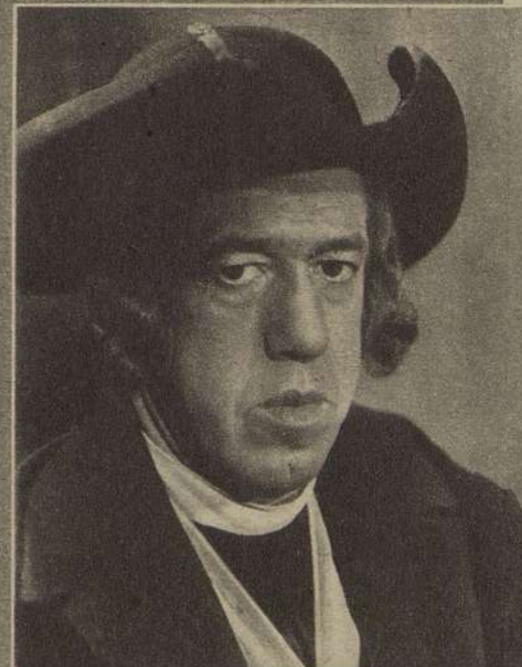
Balzac, certes, est un des auteurs les plus adaptés, mais il faut bien reconnaître que sa pensée anime magnifiquement l'écran.

J. R.

(Photos Tobis S.N.E.G. et Pathé.)



Margot Hielscher, dans le film de Willi Forst, *Les Femmes ne sont pas des anges*.



Une incarnation de Michel Simon dans *Vautrin* : L'abbé Carlos Herrera

Michèle Alfa et Jean-Louis Barrault dans une scène émouvante de *L'Ange de la Nuit*.



Les
FILMS
DE LA
SEMAINE

1 M. Ignace
2 M. P. n
3 J. Bl
4 V. s. G. bert
5 S. s. Ara
6 G. m. Wald
7 S. Irma
8 M. s. e
9 M. s. e
10 L. s. ch. o. l. s. t. i. q.
11 S. s. d. o. l. p. h. e
12 S. s. d. i. e
13 D. s. e
14 V. s. e
15 M. s. e

15 Jours de Cinéma

Voici "BLONDINE" le premier simplifilm...

On a présenté dernièrement en petit comité l'invention de Henri Mahé dont nous avons parlé ici-même : le simplifilm. On sait qu'il s'agit là d'un appareil ayant pour but de remplacer les coûteux décors de studio par une modeste maquette de format carte postale.

Un petit film de démonstration fut projeté à cette occasion, dévoilant aux invités plus encore que l'envers du décor, son existence.

Un film vient d'être tourné d'après ce moyen nouveau. C'est une féerie qui porte un titre charmant, le nom de son héroïne : *Blondine*. Il transportera le spectateur dans un

monde merveilleux peuplé de fleurs géantes et de châteaux antiques. Tout cela non point photographié, ni reconstitué à grands frais, mais dessiné sur un carton par un artiste...

On imagine quel bond dans la fantaisie peut soudain faire le cinéma ! Au milieu de ces décors, uniquement dus à l'imagination du dessinateur, des êtres réels s'animeront. Ils sont incarnés par Nicole Maurey et Michèle Philippe, deux jeunes élèves du cours Solange Sicard qui débiteront ainsi à l'écran d'originale façon, par Georges Marchal au visage de prince charmant et enfin par le nain Piéral, de *L'Eternel retour*, un personnage de légende...



Une scène de "Blondine" dans le décor de Simplifilm ou le triomphe de l'illusion. On peut voir ci-dessus, le décor dans lequel évolue l'artiste... La seconde photo représente l'image du « simplifilm ».



(Photos S.N.E.G.)

JOSETTE DAY a préféré Paris à Marcel Pagnol

JOSETTE DAY est à Paris depuis trois semaines. La jeune femme n'avait pas remis les pieds à Paris depuis quatre ans et demi et s'est trouvée subitement dans une ville presque inconnue et tributaire d'une réadaptation difficile. Sa première satisfaction a été de manger des huîtres à tous les repas... Mais elle ne contrebalançait pas les mille petits ennuis qui se dressent au cours d'une journée : ainsi l'obscurité totale des rues après le coucher du soleil prend-elle des proportions gigantesques pour une personne accoutumée à la pleine lumière du Midi.

Mais son désappointement capital est provoqué par la mode des chapeaux. Josette Day ne porte pas de chapeau depuis plus de cinq ans. Elle se demande si elle doit sacrifier aux tendances du jour en achetant un de ces turbans monumentaux qui font le désespoir des gens de goût et du public de cinéma.

Pour faire comme tout le monde, elle ajoute à ses tracas celui de chercher un appartement.

Son voyage à Paris a donc un but bien précis : se réinstaller et tourner. Elle a donc abandonné son mari, Marcel Pagnol, à des scénarii qu'il pond à une bonne cadence et à son livre sur le cinéma : *Cinématographie de Paris*.

Nous lui avons demandé ce qu'était devenue la fameuse trilogie tant attendue : *Prière aux étoiles*. Marcel Pagnol n'y a pas renoncé. Après avoir tourné deux films et demi, il s'est rendu compte des difficultés que posaient les problèmes de la pellicule et du métrage des films.

— Ce que j'ai fait, jusqu'à présent, dit-il, n'est qu'un brouillon... Il est décidé à tout refaire depuis la première séquence...

C'est un peu la pénurie du cinéma sur la Côte d'Azur qui a ramené Josette Day à Paris. Elle a des projets avec de grands points d'interrogation... Pour calmer son attente, elle va au cinéma et au théâtre; un film et une pièce par jour ne l'effraient pas... Josette Day est en définitive plus Parisienne qu'une Parisienne...

(Photos Roughol)



Josette Day loue ses places pour aller au théâtre. Une pièce par jour.



Maintenant, elle va acheter des parfums, puis s'enhardissant, choisir un chapeau. Lui va-t-il ?



DISTRIBUTION de PRIX

QUAND M. Louis Galey décida de fonder le Prix du Film d'Art français, il pensa que parmi les membres du jury devait figurer un critique cinématographique.

Les critiques se réunirent donc dans la salle de projection de la Direction générale du cinéma... On procéda à la distribution du bulletin de vote et ce ne fut pas sans mal. C'est à qui voulait exclure l'autre... La cour du roi Pétaud. Finalement, de guerre lasse et comme il n'y avait pas de cocktail, on se décida... Deux noms émergèrent : Lucien Rebatet et Roger Régent. Or il ne fallait qu'un nom. Pour éviter un froissement suprême, on accepta les deux...

Les films couronnés sont pour l'année 1942 : *Les Visiteurs du soir* ; pour l'année 1943 : *Les Anges du péché*. Deux films ont reçu des mentions : *La Nuit fantastique* et *Douce*.

Samedi 5 Février CLUB DES AMIS DE CINÉ-MONDIAL

Cinéma des Agriculteurs
à 17 heures précises

JULIETTE FABER, PAULETTE
DUBOST, MARY GRANT,
MICHEL MARSAY, CHARLES
DE ROCHEFORT

Orchestre Michel de VILLERS
Présentation par André CHANU

BON POUR LE 5
FÉVRIER 1944

BON POUR LE 12
FÉVRIER 1944



le 21 janvier

MM. Borderie qui produit le film, Christian Stengel qui le tourne, André Claveau qui le joue, Ollier qui le lance, Poirier qui le vend.

ANDRÉ CLAVEAU DEVIENT, AU CINÉMA LE CHANTEUR JACQUES MARRY

ANDRÉ CLAVEAU vient de signer son premier contrat cinématographique. Il débute dans un film policier chantant, dont le titre provisoire est *L'Assassin chantait*, aux côtés de Bernard Blier et Suzy Carrier.

Le titre définitif sera probablement celui de la chanson que l'assassin fredonne sur les lieux de ses nombreux crimes, ce qui fera peser de lourds soupçons sur le séduisant chanteur de radio : Jacques Marry, alias André Claveau.

Ainsi, sous le nom de son personnage, André Claveau sera quand même le chanteur le plus apprécié d'un grand poste de radio. Il ne sera donc pas dépaycé.

« J'aborde le cinéma avec joie mais un peu d'angoisse », a déclaré le célèbre chanteur en signant d'une main ferme son contrat.

Mais Christian Stengel, son metteur en scène, lui a répondu en souriant : « N'ayez aucune crainte, ce film est pour vous »...

le 18 janvier

50.000 FRANCS POUR LES POULBOTS DE MONTMARTRE

UN généreux membre du Baccara-Club, présidé par Raimu, a fait don de cinquante mille francs aux petits poulbots de Montmartre...

Pour marquer d'une petite manifestation la remise de la somme, Baccara-Club a reçu les cinquante poulbots vêtus, les garçons en grenadier de la garde, les filles en vivandière...

La plus jeune, âgée de cinq ans, a reçu le chèque des mains de Françoise Gallas, âgée de huit ans.

« A partir du premier février et jusqu'à nouvel ordre, il n'est plus pris d'abonnements à notre publication. Cette mesure ne concerne pas nos anciens abonnés qui pourront renouveler leur abonnement sans formalité particulière. »

Le prix des renouvellements est fixé, du fait de l'augmentation des tarifs de vente, à
Fr 175 pour une année
90 pour six mois. (Ph. Jean Francis.)

L'aventure est au coin



Un club de gangsters dans les meilleures traditions. On reconnaît Michèle Alfa, Michel Vitold, Palau, et Rigoulot.

de la rue

Un film

leçons de chant, étudié un numéro. Elle s'en est si bien acquittée que des impresari lui proposent un tour de chant...

Dans la rocambolesque aventure imaginée par les amis de Pierre Trévoux pour satisfaire à son goût du romanesque, il y a un appât qui doit attirer inévitablement la victime. Ainsi à la chasse aux fauves place-t-on devant l'alfût quelque tremblante proie. Cette proie, c'est Suzy Carrier, une proie d'ailleurs consentante et pour qui le jeu n'a pas de secret. Est-il besoin de dire que Raymond Rouleau — pardon ! — Pierre Trévoux, ne restera pas insensible à l'appât ?

En tournant *L'Aventure est au coin de la rue*, d'après l'adaptation à laquelle il travailla lui-même avec Jacques Berland, J. Daniel-Norman a-t-il voulu faire une parodie des films policiers ? En lui attribuant cette intention, ce serait peut-être dépasser sa pensée. Il a voulu d'abord faire un film plaisant. Et l'on ne s'étonnera donc pas d'y trouver à la fois du charme et de l'émotion, du burlesque et de l'humour, des personnages franchement comiques et des « costauds » authentiques, tel Rigoulot qui débute à l'écran avec autorité... Au reste, les noms des interprètes suffisent pour marquer la diversité de la distribution. Après de ceux que nous avons déjà cités, Raymond Rouleau, Michèle Alfa, Suzy Carrier, Rigoulot, voici Roland Toutain, Parédès, Palau, René Génin, Manuel Gary, Michel Vitold, Maffre, Paul Amiot, Odette Talazac, Marguerite Ducouret et Denise Grey, une équipe qui sait tenir son public en haleine et se passer la balle avec un merveilleux entrain.

(Photos Pathé.)

Jean DORVANNE.

Michèle Alfa et Raymond Rouleau, les héros du nouveau film de J. Daniel-Norman.



policier où la fantaisie se mêle au drame...

L'AVENTURE... Tous plus ou moins, nous en avons rêvé... Aux yeux de la jeunesse, elle a l'attrait de l'inconnu ; elle est belle comme l'espérance, ardente comme le désir. Mais n'est-ce pas Pierre Mac-Orlan qui a dit que chacun la porte en soi ?

Pierre Trévoux, le héros de l'histoire imaginée par J. Daniel-Norman, est d'autant plus tenté par le démon de l'aventure qu'il mène une vie assez sage de fils d'industriel. Quand l'homme est en repos, l'imagination vagabonde. Le moindre incident peut donner essor à la fantaisie. Et pour peu qu'un esprit malin vienne à l'y aider, voilà l'amateur d'imprévu en route pour un monde étonnant...

Pierre Trévoux, c'est Raymond Rouleau. On connaît sa désinvolture, son élégance un peu narquoise, ses gestes. Le rôle lui va comme un habit bien coupé, mieux que le rôle, le personnage.

Celui-ci s'aperçoit bien vite qu'on a voulu se jouer de son besoin d'aventures. Il prend la plaisanterie du bon côté, mais il ignore qu'il n'est point d'imagination qui ne finissent par se réaliser !

Entre les beaux yeux de Michèle Alfa et ceux de Suzy Carrier, allez donc déceler la part de la vérité et celle du mensonge. Que se cache-t-il sous le charme de l'une et de l'autre ? Une invitée de marque, une chanteuse de cabaret, la comparse d'une bonne farce ou quelque chef de bande ?

Un policier plus habile que ne l'est Pierre Trévoux, amateur et victime, se perdrait dans cette aventure ! Une miniature disparaît, qui n'est qu'un bijou sans valeur... Des revolvers crépitent... Mais les cadavres sont faux comme les bandits. Méfiez-vous pourtant... C'est au moment où l'on croit toute l'affaire truquée que le drame apparaît...

Michèle Alfa est l'héroïne. Elle tire la ficelle avec beaucoup d'esprit. Le personnage qu'elle joue aux yeux du monde, c'est celui d'une jeune chanteuse de cabaret. « Chez Adria », sa renommée va grandissant, son charme agit...

On sait que pour interpréter ce rôle avec vérité — car même pour jouer les personnages faux, l'artiste a besoin d'être vrai — on sait que Michèle Alfa a pris tout spécialement des

Raymond Rouleau, maniant la loupe, n'a-t-il pas l'aisance d'un vrai policier ?



Est-ce un nouveau supplice que Raymond Rouleau contemple ainsi sans émotion ?



Michèle Alfa fait ses débuts dans le tour de chant avec beaucoup de charme.





« Voyager sur un boulet de canon » est un jeu pour le Baron de Münchhausen. Il passera ainsi du camp des Russes dans celui des Turcs ; mais comment le metteur en scène a-t-il réalisé cet habile truquage ?

LES AVENTURES FANTASTIQUES DU BARON Münchhausen

Le film que vous pouvez voir en exclusivité au « Normandie » depuis le 1^{er} février, est un film qui a coûté cent quatre-vingts millions. On est, certes, habitué, quand il s'agit de cinéma, à chiffrer par millions une grande mise en scène, de somptueux décors, voire les cachets des vedettes, mais jamais, tout de même, ce chiffre de cent quatre-vingts

millions n'avait été atteint jusqu'ici pour un film, en Europe. *Les Visiteurs du soir*, par exemple — le film le plus cher réalisé en France depuis l'armistice — coûtèrent à peine vingt-cinq millions. Il y a loin de vingt-cinq à cent quatre-vingts millions... Cent quatre-vingts millions pour un film de trois mille deux cents mètres, cela vous

met le mètre de pellicule à cinquante-sept mille francs environ ; et comme la vitesse du film dans l'appareil de projection est de deux mètres par seconde, c'est une somme de cent quatorze mille francs qui a été dépensée pour chaque seconde d'un plaisir qui dure deux heures. On conviendra que le spectateur qui, lui, paie sa place de vingt-cinq à trente francs, en a pour son argent...

Car, plus encore que *La Ville dorée*, le film *Les Aventures fantastiques du baron de Münchhausen* ne pouvait se concevoir qu'en couleur et il est assez curieux de remarquer qu'en reprenant un sujet déjà traité par Méliès, le metteur en scène Joseph von Baky a retrouvé du même coup le sens même du vrai cinéma. En effet, la plupart des films qui sont tournés aujourd'hui, en puisant dans la littérature le gros de leurs sujets, exigent souvent du spectateur un effort intellectuel qu'il n'est pas toujours capable de lui donner puisqu'il va au cinéma précisément pour se détendre l'esprit. Le cinéma d'aujourd'hui a peut-être des idées, mais il a perdu l'imagination qu'il avait à ses débuts.

Enfin, le cinéma d'aujourd'hui avait oublié tout le merveilleux de ses débuts obtenu par les truquages. Dans *Le Baron de Münchhausen*, ralenti, accéléré, régression des images, variations d'échelles, artifices de montage, tout l'arsenal magique des truquages cinématographiques modernes est mis en œuvre pour surprendre et ravir l'œil et l'esprit. Des scènes telles que la course du courrier ultra-rapide qui va chercher et qui rapporte en une heure la bouteille de vin de Tokay de Constantinople à Vienne, le duel avec François d'Este prestement déshabillé de la pointe de l'épée, l'extraordinaire envolée du baron sur un boulet de canon, l'ascension dans la montgolfière de l'ingénieur français Blanchard et, sur la lune, ces fleurs géantes qui portent, en guise de pistil, une tête de femme, tout cela montre ce que le cinéma peut faire dans le domaine de la fantaisie et de la féerie pure quand il veut s'en donner la peine. Bien entendu, il était nécessaire, pour assurer à ce film une parfaite homogénéité, de le doter d'une distribution non moins parfaite. Il fallait un Hans Albers, une Ilse Werner, une Brigitte Horney, un Ferdinand Marian, un Andrews Engelmann, etc., pour soutenir de leur talent ce film qui aurait écrasé des artistes médiocres. Tous ont su non seulement soutenir leur réputation dans cette aventure qu'était pour un acteur *Les Aventures du baron de Münchhausen*, mais l'enrichir par leur connaissance exacte du rôle qui leur était dévolu. Il faut voir ce film parce que c'est un film d'amour, parce que c'est un film fantastique, parce que c'est un film de voyages, parce que c'est une fantaisie truculente, brutale, mouvementée et poétique ; il faut voir ce film parce qu'il vient de redécouvrir quelque chose de rare et de précieux que Georges Méliès avait trouvé il y a cinquante ans : LE VRAI CINEMA.

Marianne Simson, fille de la lune.

Un duel à Venise qui finit ironiquement.



Ce film s'intitule *Les Aventures fantastiques du baron de Münchhausen*. On connaît la fortune de ce petit recueil d'anecdotes fantaisistes publié en 1785 en Angleterre par un Allemand géologue et aventurier nommé Raspe qui, dans sa préface, le présentait humblement et recommandait les aventures du baron *aux gentlemen de la campagne pour être, s'il leur plaisait, redites par eux comme de leur propre cru, soit après la chasse, soit un jour de courses ou dans une station balnéaire, ou dans telles compagnies distinguées, autour des flacons et au coin du feu...* D'édition en édition, de remaniements en variantes et additions, ce petit livre qui, à l'origine, ne comprenait que cinq chapitres en compta plus de quinze dans l'édition définitive qui fit la joie de notre enfance, deux siècles après les exploits du véritable baron de Münchhausen, alias baron de Crac, lequel ne visita peut-être la lune qu'en rêve mais vécut bel et bien sur terre au moins quatre-vingts ans. Tirer un film de ces charmantes histoires ? Méliès, notre admirable et ingénieux Méliès y avait pensé le premier en 1895, lorsque le cinéma balbutiait encore. Et il avait compris déjà que pour donner aux aventures du célèbre baron toute leur valeur, le film ne pouvait être traité qu'en couleur. Aussi avait-il patiemment peint à la main chacune des images du petit film qu'il avait tourné et que nous avons pu revoir à Paris cet automne à la faveur d'une rétrospective. Près de cinquante ans plus tard et au

On a reconnu sous les traits du fantastique Baron de Münchhausen, dit Baron de Crac, le sympathique acteur Hans Albers.



(Photos U. F. A. A. C. E.)



(Photo Corbis France)

LUCIENNE DELYLE qui vient de faire une brillante rentrée au music-hall et au cabaret, remporte un immense succès dans sa nouvelle chanson : « L'Hôtel en face »

TRIOMPHE SCALA
FERNAND GRAVEY
LA

RABOUILLEUSE

ROYAL-HAUSMANN
1, RUE DEBOUT
FERNANDEL
Un Chapeau de Paille
d'Italie

RÉGENT-CAUMARTIN
4, rue Caumartin. - Opéra : 28-03
A partir du 9

L'ÉTERNAL
RETOUR

CINEMA CINEMONDE OPERA LA ROYALE
JEAN-LOUIS BARRAULT
MICHEL ALFA - HENRI VIDAL
L'ANGE DE LA NUIT
Réalisation de M. E. U.
avec ANDRÉE VIVES - FURÉ - ALICE TISSIER

SORCES DE PARIS

Artistic-Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir, Reç. 19-15. F. m.
 Aubert-Palace, 26, bd Italiens, Pro. 84-64. Fermé mardi.
 Balzac, 11, rue Balzac, Ely. 57-70. P. 16. 8. 23. H. F. Fermé mardi.
 Berthier, 35, bd Berthier, Gal. 74-15. Fermé mardi.
 Biarritz (14), 79, Ch.-Elysées, Opé. 81-50. Fermé mardi.
 Ciacaran, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50. Fermé mardi.
 Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées, Ely. 81-70 F. v.
 Ciné Michodière, 31, bd Michodière, Ely. 80-33. F. vendredi.
 Ciné-Monde Opéra, 4, Ch.-Elysées, Opé. 81-50. F. vendredi.
 Ciné-Opéra, 37, av. de l'Opéra, Opé. 81-50. F. vendredi.
 Ciné Saint-Louis, 44, Ch.-Elysées, Opé. 81-50. F. vendredi.
 Clichy (14), 7, r. Clichy, Mar. 94-17. Fermé m. et ven.
 Clichy-Palace, 43, av. Clichy, Mar. 94-17. Fermé mardi.
 Club des Veilleurs, 2, r. Italiens, Pro. 84-64. Fermé mardi.
 Colisée, 38, Ch.-Elysées, Ely. 80-33. Fermé mardi.
 Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées, Opé. 81-50. Fermé mardi.
 Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 80-33. Fermé mardi.
 Français, 36, bd Italiens, Pro. 83-88. Fermé mardi.
 Goupi-Mains-Rouges, pl. Clichy, Mar. 94-17. Fermé m. et ven.
 Goupi-Mains-Rouges, 44, Ch.-Elysées, Opé. 81-50. F. vendredi.
 Heider, 34, bd Italiens, Pro. 11-24. Fermé vendredi.
 Impérial, 23, bd 'aliens, Pro. 11-24. Fermé vendredi.
 La Royale, 23, rue Royale, Anj. 82-66. Fermé mardi.
 Lord-Byron, 122, Ch.-Elysées, Bal. 04-22. Fermé mardi.
 Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon, Mat. L. J. et sam. F. v.
 Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 86-03. Fermé mardi.
 Majestic, 31, boui, du Temple, Tur. 97-34. Fermé mardi.
 Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19. Fermé mardi.
 Marivaux, 15, bd Italiens, Ric. 93-90. Fermé vendredi.
 Max-Linder, 24, bd Poissonnière, Pro. 40-04. Fermé mardi.
 Miramar, pl. de Rennes, Dan. 41-02. Fermé mardi.
 Moulin-Rouge, pl. Blanche, Mont. 63-26. Fermé mardi.
 Normandie, 116, Ch.-Elysées, Ely. 41-18. Fermé vend.
 Olympia, 2, bd Capucines, Opé. 47-20. Fermé vendredi.
 Paramount, 22, bd Capucines, Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.
 Portiques, 146, Ch.-Elysées, Bal. 41-46. Fermé mardi.
 Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, Opé. 95-48. F. mardi.
 Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03. F. mardi.
 Royal-Hausmann, 2, r. Chauchat, L. r. Drouot, F. v.
 La Scala, 13, bd de Strasbourg, Pro. 40 00. F. vendredi.
 St-Lambert, 6, r. Pécel, Lec. 91-88. Fermé mardi.
 Studio Parnasse, 21, r. Bréa, Dan. 98-00. Fermé mardi.
 Triomphe, 92, Ch.-Elysées, Bal. 45-76. P. 16-22.30. F. v.
 Vivienne, 49, rue Vivienne, Gut. 41-39. F. mardi

DU 2 AU 8 FEVRIER
 L'Honorable Catherine, Vautrin.
 Les Misérables (2^e époque), Pierre et Jean.
 L'Inévitable M. Dubois, Douce.
 L'Ange de la nuit, L'Eternel Retour.
 La Tour de Nesles, Goupi Mains-rouges.
 Jeannou, L'Eternel Retour.
 Vautrin, L'Eternel Retour.
 L'Ange de la nuit, Le Roi des Neiges.
 Je suis avec toi, Goupi Mains-rouges.
 Donne-moi tes yeux, L'Eternel Retour.
 Lucrèce, Je suis avec toi.
 L'Ange de la nuit, Le Ciel est à vous.
 Carrefour, Le Ciel est à vous.
 Les Mystères de Paris, Colonel Chabert.
 Colonel Chabert, Adrien.
 L'Embuscade, Le Corbeau.
 Le Baron de Münchhausen, Vive la Musique !
 Voyage sans espoir, Douce.
 Le Brigand gentilhomme, L'Eternel Retour.
 Un Chapeau de paille d'Italie, La Rabouilleuse.
 Patricia, Douce.
 La Rabouilleuse, Lucrèce.



RELLYS.
le « Narcisse » du cinéma, triomphe actuel au Théâtre des Nouveautés, dans « Trois douzaines de roses rouges », avec Jacqueline Delubac et Henry Guisnel.

ESSUE HAYAKAWA
dans
Sorfaiture
à l'AMBIGU

AMBASSEURS-ALICE COCÉA
ALICE COCÉA
présente et joue
LÉONA
ou " LE MATIN DU TROISIEME JOUR "
de CROMMELYNCK
avec
Claude GÉNIA
Louis SALOU — Robert VATTIER
Monique JOYCE — Francine BESSY
Claude MAGNIER et Philippe OLIVE
Location ouverte

DAUNOU Jean PAQUI
RÈVES A FORFAIT

THEATRE ANTOINE
Direction : Simone Barriou
Soyez à l'heure !
SOIRÉES 19 h. 30
MATINÉES 15 h. 15
100%

THEATRE ÉDOUARD VII
jouent
ANDRÉ LUGUET - RENÉE DEVILLERS et GABRIELLO
L'AFFRANCHI
comédie en 4 actes de Charles Méré
avec ANDRÉE GUIZE et GEORGES VITRAY



Le jeune et sympathique comédien ANDRÉ CHANU met en scène les comédies aux emplois artistiques : Théâtre et Cinéma, Studio J. M., 18, rue de Troyan, B.O. 20-87, Photographie - Projection - Prise de vues, Essais, auditions, le mercredi à 15 heures.

DOUCE
LES PORTIQUES
146, CHAMPS-ÉLYSÉES
VOUS ATTENDENT AU CINEMA

MIRAMAR
PLACE DE RENNES : DAN : 41-02
ACTUELLEMENT
VÉNUS AVEUGLE
Du 9 au 15
L'EMBUSCADE
Fermé le mardi

STUDIO PARNASSE
21, rue Brés - Métro Vavin à 50 m.
ODETTE JOYEUX
MADELINE ROBINSON
JEAN DEBUCOURT
DOUCE
CINÉ MICHODIÈRE

LE CLICHY
7, Place Clichy - Mar. 94-17
VÉNUS AVEUGLE
Fermé Mardi

ERMITAGE IMPERIAL CINECRAN
YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
JE SUIS AVEC TOI

CINÉ ST-LAZARE, 44, rue Pasquier — Eur. 56-16
GOUPI MAINS-ROUGES
MAJESTIC, 31, Boulevard du Temple — Tur. 97-34
A partir du 9 LES ROQUEVILLARD

L'éternel RETOUR
CINÉ OPERA BONAPARTE



REINE PAULET, la grande vedette de la chanson, qui passe actuellement à L'ÉTOILE, est confiée par ALDO, spécialiste de la décoloration et teinture, 2, rue de Saxe, Tél. : OPE. 75.58.

FRAPPEZ COURAGEUSEMENT A LA PORTE DE L'AVENIR
...Mais connaissez bien vos possibilités, sinon, que de retards ! Que d'embûches ne venant que de vous-même !
Pour éviter des essais infructueux que vous pourriez tenter, écrivez au célèbre professeur MEYER, qui vous dévoilera vos imperfections ; envoyez-lui un spécimen de votre écriture et votre date de naissance ; vous recevrez contre la somme de 10 francs une étude qui, nous l'espérons, vous donnera toute satisfaction.
Prière de ne pas envoyer de timbres pour le règlement, mais une enveloppe timbrée avec vos nom et adresse écrits lisiblement, afin d'éviter tout retard dans la correspondance.
Professeur MEYER, Bureau 240, Dep. 21, 78, Champs-Elysées, Paris-8^e.

2 Tons Vedettes :
Pois de senteur
POUR BRUNES
Rose bonbon
POUR BLONDES
FARDS JOUES
ROUGE A LEVRES
RIVAL

TH. LANCRY
UNE PETITE
600^e ROSSE, de P. PALAU

VIEUX-COLOMBIER DIRECTEUR Guy ROTTER
Ellen Gjerde dans
LA TRAGÉDIE DE L'AMOUR
DU THÉÂTRE D'OSLO
Soir. 19 h. (sauf Jeudi) Mat. dim. 15 h. - Lit. 57-87, Métro Sèvres-Bab., St-Gen.-des-Prés.

MÉDRANO
"Le Chapeau de Paille"
LE BURLESQUE A TRAVERS LES AGES
CHESTERFOLLIES 44
GILLES MARGARITIS

THEATRE des MATHURINS
Marce Hérard — Jean Marchat
Tout les soirs à 19 heures (sauf lundi) Matinée Dim. 15 h.
LE VOYAGE DE THÉSÉE
de Georges NEVEUX

ÉCOLE DU THÉÂTRE
CINÉMA-RADIO
Directrice TONIA NAVAR
Les élèves débutants peuvent s'inscrire
AU COURS MOULIÈRE
11, rue Beaumont (Étoile) CAR. 57-86
Cours du soir 20 h. 30

ARTISTES PROFESSIONNELS OU AMATEURS
contrôlez votre talent
ENREGISTREZ UN DISQUE
au studio

RADIOLO TECHNIQUE
72, Champs-Elysées. - Ely. : 02-50
Coulours du Cinéma l'Ermitage

IMAGES VIVANTES..



ATELIER DEVAL
"Le Spécialiste de la Photo Cinéma"
31, rue de Rome - Paris-8^e
LAB. 17-34 Métro : St-Lazare

Ciné.



Dans ce numéro :

**JOSETTE DAY
EST A PARIS**

cial

N° 125 et 126

Mars 1944

7^F

55, Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70



Jacques Jansen, vedette du chant
et de la radio, que vous applau-
direz bientôt dans un film folle-
ment gai : *Bonsoir Mesdames...
Bonsoir Messieurs!* réalisé par
Roland Tual.

(Production Synops.)
(Photo Roger Carlet.)